

L'Orchestre de Paris recherche son chef d'orchestre » baroque «

L'Orchestre de Paris

recherche

son chef d'orchestre » baroque «

Poste à pourvoir de suite à Paris

Missions : élaborer la saison de concerts baroque de l'orchestre (lyrique en concert, symphonique, de chambre, récitals lyriques, musique sacrée), recruter les pupitres manquants, assurer les répétitions générales, etc...

déplacements pour tournées sont à prévoir, y compris à l'étranger : a minima, 2 déplacements de 3 jours par mois zones USA, Amérique du Sud, Asie, Australie...

Salaire : 8000 euros mensuels brut + bonus sur résultats en fin de saison

contacter Mme Natalia, bureau administration de l'Orchestre de Paris, 212 rue du Faubourg Saint-Honoré 75008 Paris. Référence obligatoire Poste Chef BAR/2013

Adresser votre candidature avant le 23 mai 2013 (soit jusqu'au 22 mai, minuit). Le cachet de la poste fera foi.

Monaco. Opéra de Monte Carlo. Verdi : Stiffelio, les 23,26,28 avril 2013

Opéra. José Cura chante Stiffelio à Monaco : 23,26,28 avril 2013



A Monaco, sur les planches de l'Opéra de Monte Carlo, le ténor José Cura chante la dignité blessée du pasteur Stiffelio dans un spectacle inédit sur le rocher qui révèle l'année du bicentenaire Verdi 2013, un authentique chef d'oeuvre étrangement méconnu créé en 1850... Nouvelle production événement. Le livret original de Stiffelio déchaina les foudres de la censure pour plusieurs raisons : la société italienne du XIXe siècle et ses autorités politiques, profondément catholiques, n'étaient pas prêtes à voir sur scène une histoire d'adultère dans la maison d'un pasteur, ni celui-ci accorder son pardon en plein prêche tout en citant le Nouveau Testament. [Lire notre présentation de Stiffelio de Verdi](#)

Distribution de Stiffelio à l'Opéra de Monte Carlo :

Stiffelio, José Cura

Lina, Virginia Tola

Stankar, Nicola Alaimo

Raffaele, Bruno Ribeiro

Jorg, Jose Antonio Garcia

Dorotea, Diana Axentii

Federico, Maurizio PaceChoeur de l'Opéra de Monte Carlo

Orchestre Philharmonique de Monte CarloDirection : musicale

Maurizio Benini

Mise en scène & lumières : Guy Montavon

Décors & costumes : Francesco Calcagnini

Chef de chœur : Stefano Visconti

Stiffelio, version originelle de 1850

Opéra en trois actes

Musique de Giuseppe Verdi (1813 – 1901)

Livret de Francesco Maria Piave d'après la pièce de Souvestre
et Bourgeois, Le Pasteur ou L'Évangile et le foyer.

Création : Trieste, Teatro Grande, 16 nov. 1850

Nouvelle production en coproduction

avec le Teatro Regio de Parme



Plus d'infos sur [le site de l'Opéra de Monte Carlo](#)

Voir directement [la page dédiée à Stiffelio de Verdi, première à l'Opéra de Monte Carlo](#)

Verdi : Stiffelio, 1850

Monaco. Opéra de Monte Carlo. Verdi : Stiffelio, les 23,26,28 avril 2013

A Monaco, sur les planches de l'Opéra de Monte Carlo, le ténor José Cura chante la dignité blessée du pasteur Stiffelio dans un spectacle inédit sur le rocher qui révèle l'année du bicentenaire Verdi 2013, un authentique chef d'oeuvre étrangement méconnu créé en 1850... Nouvelle production événement. Le livret original de Stiffelio déclencha les foudres de la censure pour plusieurs raisons : la société italienne du XIXe siècle et ses autorités politiques, profondément catholiques, n'étaient pas prêtes à voir sur scène une histoire d'adultère dans la maison d'un pasteur, ni celui-ci accorder son pardon en plein prêche tout en citant le Nouveau Testament. [Lire notre présentation de Stiffelio de Verdi](#)



Opéra. José Cura chante Stiffelio à Monaco : 23,26,28 avril 2013

Distribution de Stiffelio à l'Opéra de Monte Carlo :

Stiffelio, José Cura

Lina, Virginia Tola

Stankar, Nicola Alaimo

Raffaele, Bruno Ribeiro

Jorg, Jose Antonio Garcia

Dorotea, Diana Axentii

Federico, Maurizio PaceChoeur de l'Opéra de Monte Carlo

Orchestre Philharmonique de Monte CarloDirection : musicale

Maurizio Benini

Mise en scène & lumières : Guy Montavon

Décor & costumes : Francesco Calcagnini
Chef de chœur : Stefano Visconti
Stiffelio, version originelle de 1850
Opéra en trois actes
Musique de Giuseppe Verdi (1813 – 1901)
Livret de Francesco Maria Piave d'après la pièce de Souvestre et Bourgeois, Le Pasteur ou L'Évangile et le foyer.
Création : Trieste, Teatro Grande, 16 nov. 1850
Nouvelle production en coproduction avec le Teatro Regio de Parme



Plus d'infos sur [le site de l'Opéra de Monte Carlo](#)

Voir directement [la page dédiée à Stiffelio de Verdi, première à l'Opéra de Monte Carlo](#)

Opéra. José Cura chante Stiffelio à Monaco : 23,26,28 avril 2013

Opéra. José Cura chante Stiffelio à Monaco : 23,26,28 avril 2013

A Monaco, sur les planches de l'Opéra de Monte Carlo, le ténor José Cura chante la dignité blessée du pasteur Stiffelio dans un spectacle inédit sur le rocher qui révèle l'année du bicentenaire Verdi 2013, un authentique chef d'oeuvre étrangement méconnu créé en 1850... Nouvelle production événement. Le livret original de Stiffelio déchaina les

foudres de la censure pour plusieurs raisons : la société italienne du XIXe siècle et ses autorités politiques, profondément catholiques, n'étaient pas prêtes à voir sur scène une histoire d'adultère dans la maison d'un pasteur, ni celui-ci accorder son pardon en plein prêche tout en citant le Nouveau Testament.

Le pardon d'un pasteur trompé

Giuseppe Verdi, désespéré et agacé, devant pareille incompréhension mais conscient des immenses qualités de sa partition, tentera (par dépit ?) de détruire toutes les copies existantes de son manuscrit. Il le métamorphose sept ans plus tard en drame moyenâgeux sous le nom d'Aroldo, ajoutant au passage un acte fort beau musicalement mais dont la fin convenue est bien loin du coup de génie de la scène finale de Stiffelio. Entretemps, la figure centrale de l'homme de Dieu avait disparu... Devenu un chevalier : Aroldo perdant de facto toute sa portée scandaleuse originelle.

Ce n'est pas avant 1960 qu'un manuscrit complet de l'œuvre originale est retrouvé, puis en 1993 et les représentations au Metropolitan de New York, le véritable Stiffelio de Verdi reparaît. C'est au tour du public de l'Opéra de Monte-Carlo de découvrir ce chef-d'œuvre oublié, composé en même temps que Rigoletto, et dans le sillon tracé par le sommet schillérien tragique et sublime, Luisa Miller.



Verdi

Stiffelio révélé

[Opéra de Monte Carlo](#)

[Monaco, les 23,26 et 28 avril 2013](#)

Première à l'Opéra de Monte-Carlo

Stiffelio, partition violente et barbare dans sa coupe dramatique première qui avait tant scandalisé la censure, s'affirme aujourd'hui, ce d'autant plus avec force en cette année du bicentenaire Verdi 2013 où les vraies révélations ne sont pas légions: la riche inspiration mélodique le dispute à la puissance dramatique du sujet. La nouvelle production monégasque devrait relever un double défi: souligner en 2013, les 200 ans de la naissance du compositeur, mais aussi confirmer un authentique chef d'œuvre encore méconnu. **Quel plus bel apport pour l'année Verdi 2013?**



Plus d'infos sur [le site de l'Opéra de Monte Carlo](#)

Voir directement [la page dédiée à Stiffelio de Verdi, première à l'Opéra de Monte Carlo](#)

Distribution de Stiffelio à l'Opéra de Monte Carlo :

Stiffelio, José Cura

Lina, Virginia Tola

Stankar, Nicola Alaimo

Raffaele, Bruno Ribeiro

Jorg, Jose Antonio Garcia

Dorotea, Diana Axentii

Federico, Maurizio Pace

Choeur de l'Opéra de Monte Carlo

Orchestre Philharmonique de Monte Carlo

Direction : musicale Maurizio Benini

Mise en scène & lumières : Guy Montavon

Décors & costumes : Francesco Calcagnini

Chef de chœur : Stefano Visconti

Stiffelio, version originelle de 1850

Opéra en trois actes

Musique de Giuseppe Verdi (1813 – 1901)

Livret de Francesco Maria Piave d'après la pièce de Souvestre et Bourgeois, Le Pasteur ou L'Évangile et le foyer.

Création : Trieste, Teatro Grande, 16 nov. 1850

Nouvelle production en coproduction

avec le Teatro Regio de Parme

RADIO. magazine test du 22 avril 2013 test

RADIO. magazine test du 22 avril 2013 test

RADIO. contenu test du 22 avril

radio contenu test du 22 avril 2013

Télé,Arte. Ida Falk Winland chante l'opérette de Vienne à Broadway

Télé, Arte: Ida Falk Winland chante l'opérette, le 28 avril 2013, 19h

Maestro. De Vienne à Broadway, la soprano **Ida Falk Winland** chante au Cirque d'hiver à Paris l'ivresse des comédies légères et pourtant profondes: au programme, Johann Strauss, Gershwin, Bernstein. L'opérette et la comédie musicale partagent une électricité contagieuse portée par la diva suédoise. **Concert, France, 43 mn.**



Le Stravinsky un peu lisse de Simon Rattle (Emi classics)

CD.Stravinsky: Le Sacre du printemps, Apollon Musagète
(Rattle, 2012)

Les Berliner et Simon Rattle fêtent eux aussi les 100 ans du Sacre du printemps de Stravinsky, oeuvre scandaleuse créé à Paris en mai 2013. Quoiqu'on en dise, il reste difficile d'obtenir un son plus fusionnel et lisse qu'ici. Les orchestres sur instruments modernes ont depuis longtemps fait la démonstration des qualités de brillance comme d'expressivité que personne aujourd'hui ne saurait leur contester ni refuser. Les Berliner soignent en particulier la chaleur puissante et carrée de la sonorité globale. Voici donc

une nouvelle version du Sacre, en une superbe ivresse instrumentale et d'une rondeur berlinoise idéale mais peut-être ce trop plein d'élégance hédoniste dans Rondes printanières (cuivres lissés et presque dégoulinants, ralentis des cordes un rien dilués) ou dans Jeux des cités rivales manquent justement de nerf, de cris, de transe, d'aspérités contrastées.

Stravinsky un peu lisse

Les amateurs de rugosités et d'incandescente expressivité sonore regretteront cette unification de l'orchestre, où tout fusionne, tout se gorge d'un équilibre parfois artificiel, d'une motricité mécanique, d'une puissance surdimensionnée au mépris des ciselures dynamiques... Reconnaissons cependant l'allant et la beauté du son... bref, une version à l'opposé de l'approche historiquement plus juste des Siècles et François-Xavier Roth, sur instruments de la création soit de 1913 où brille la facture française... lecture révolutionnaire s'il en est, déjà éprouvée et convaincante au concert (pour le centenaire du Sacre en avril 2013), d'une magistrale électricité. La tournée des Siècles se poursuit en mai et tout au long de l'année 2013.

Dans les mouvements de pur abandon, comme Cercles mystérieux des adolescentes, le Philharmonique est capable de tisser une tendresse à pleurer par ses accents d'une mélancolie languissante (a contrario de ce qu'on peut lire ici et là, le Sacre est bien une partition de compassion, pour l'Elue finalement sacrifiée et Stravinsky, grand conteur et poète, chante ici la désespérante et vaine prière voire la supplication des adolescentes contre le rite barbare qui les afflige... Oui donc pour la justesse, l'extrême musicalité du son et de l'approche, c'est une rolls pour une transe qui



tarde réellement à venir...

En revanche, dans Apollon musagète, fresque et tableau d'une pureté voire épure strictement néoclassique, le jeu des équilibre et l'extrême mesure des Berliner manque à l'inverse de lumineuse transparence. Tout cela n'est rien que lisse et presque fade. Curieuse asthénie pour un collectif d'instrumentistes pourtant virtuose et qui aurait gagné à jouer des mécaniques dans une partition de musique pure.

Stravinsky: Le Sacre du printemps (1913, version de 1947), Symphonie d'instruments à vent (1920), Apollon Musagète (version 1947). Berliner Philharmoniker. Sir Simon Rattle, direction. 1 cd EMI Classics. Enregistrement live réalisé en 2012.

Leonardo Garcia Alarcon, invité de France Musique, Lundi 13 mai 2013, 7h-23h

**Radio.Leonardo Garcia Alarcon, invité de France Musique. Lundi
13 mai 2013, 7h-23h**

—

Chef d'orchestre argentin de 37 ans, l'ancien assistant de Gabriel Garrido, Leonardo Garcia Alarcon affirme une belle ardeur, curieuse et généreuse qui lui permet de diriger le répertoire baroque avec une sensibilité communicante. En résidence depuis 2010 au Centre Culturel de Rencontre d'Ambronay avec l'ensemble Cappella Mediterranea, il est également directeur artistique et chef principal du Chœur de

Leonardo Garcia Alarcon,

Grand invité de France

Musique

Lundi 13 mai 2013, 7h-23h



Véritable résident du Centre Culturel d'Ambronay, il a pu y mener ses réflexions sur le renouvellement permanent du répertoire, et s'investir dans la recréation de partitions méconnues aujourd'hui phénomène musical comme l'oratorio « Il Diluvio Universale » de Michelangelo Falvetti, créé en septembre 2010 au Festival d'Ambronay

avec le Chœur de chambre de Namur et l'ensemble Cappella Mediterranea.

En septembre 2013, l'actuel directeur du Centre Culturel d'Ambronay Alain Brunet quittera ses fonctions. En organisant cette journée spéciale, France Musique rend également hommage à son travail et son rôle de découvreur, de passeur infatigable.

L'enthousiasme et le charisme de Leonardo Garcia Alarcon s'invitent sur les ondes de France Musique dès 7h du matin pour une journée spéciale, avec notamment la diffusion à 14h, d'un concert d'œuvres baroques siciliennes de la Cappella Mediterranea enregistré à Ambronay, format diptyque avec un Matin des Musiciens consacré à la même thématique. Au programme: la Sicile baroque, Ginestra, baroque et création contemporaine.

Voir notre [reportage vidéo Falvetti: Il Diluvio Universale par Leonardo Garcia Alarcon \(Ambronay 2010\)](#)

Ponchielli : La Gioconda, 1876

Paris, Opéra Bastille, nouvelle production

La trentaine Boito, fier et engagé, appartient à la mouvance séditeuse des Scapigliati (les échevelés) dont le credo revendique l'opposition au système établi et à l'ordre conformiste... Ainsi l'écrivain compositeur s'associe-t-il à Ponchielli en 1876 pour La Gioconda, premier ouvrage d'importance concentrant les idéaux de ses nouveaux acteurs culturels et dont il signe le livret sous le nom de Tobia Gorrio. Ponchielli a 32 ans et s'impose ainsi sur la scène lyrique italienne.

entrée au répertoire de **La Gioconda** à l'Opéra Bastille,
nouvelle production

Arrigo Boito a clairement fustigé les vieux et les crétins, suscitant l'hydre de Verdi qui s'était senti non sans raison, concerné. Mais les relations entre les deux hommes, chacun d'une génération opposée, incarnant donc l'ancien et le nouveau, vont s'arranger... pour le meilleur. Grâce à l'entremise de l'éditeur milanais Ricordi, les deux créateurs se rapprochent au tournant des années 1880 : ils édifient l'une des plus remarquables collaborations poétiques et artistiques dont témoignent la version tardive (réussie) de Simon Boccanegra (1881), Otello (1887) puis Fastaff (1893).



Comme son frère Camillo, architecte et écrivain (auteur de *Senso* plus tard adapté au cinéma par Visconti), le padouan Arrigo Boito s'interroge sur l'idée d'un nouvel opéra dont l'équilibre et le raffinement formel feraient la synthèse entre le mélodisme à formules des Italiens et le symphonisme germanique.

Arrigo Boito, écrivain compositeur échevelé... Ses propres opéras, **Mefistofele** (Scala, 1868) et surtout **Nerone** (son grand projet lyrique, porté plus de 20 années durant puis achevé et créé sous les auspices de Toscanini en 1924, soit après sa mort) en témoignent. Boito a toujours réussi le profil psychologique ambivalent des personnages, la fresque collective sur fond historique, surtout le souffle universel, philosophique, poétique voire métaphysique des sujets abordés. En cela, sa coopération avec le vieux Verdi aura été bénéfique à plus d'un titre. Lire notre compte rendu développé de [La Gioconda avec Debora Voigt \(Liceu 2005, 1 DVD TDK\)](#).

La Gioconda, 1876 le nouvel opéra romantique



L'œuvre tout en portant haut le flambeau du bel canto, assimilant Verdi et Wagner, annonce l'avènement des compositeurs veristes, Puccini et Mascagni. Bilan sur l'œuvre et le compositeur.

Hugo, quoique qu'on ait pu écrire sur le sujet, n'a jamais défendu de mettre en musique ses textes. Bien au contraire. Il a lui-même

supervisé et travaillé avec la compositrice Louise Bertin, et Berlioz, l'adaptation sur la scène lyrique, de *Notre-Dame de Paris* (1836). En proclamant péremptoirement « défense de déposer de la musique le long de mes vers », il entendait

contrôler par un souci d'exigence artistique, l'utilisation faite par les musiciens de son œuvre, poétique, romanesque, dramatique. Légitime mise en garde. Nombreuses sont les citations musicales dans son œuvre romanesque qui attestent, sans aucun doute, son amour de la lyre. Weber, et le chœur d'Euryanthe par exemple, nourrissent la trame romantique des Misérables.

□ **Amilcare Ponchielli (1834-1886)** révèle très tôt des dispositions pour la musique. Encouragé par son père, il entre au conservatoire de Milan en 1843, dès 9 ans. L'adolescent reçoit des leçons de théorie, de composition et suit un cursus de pianiste qui lui permettra d'obtenir le poste d'organiste à l'église Sant'Ilario de Crémone après 1854. En parallèle, il exerce sa passion du drame sur les planches, dans des essais plus ou moins reconnus. Il accroche finalement l'intérêt du public avec *I Lituani*, créé le 6 mars 1874 à la Scala de Milan d'après le livret que lui a écrit Antonio Ghislanzoni, auteur de *l'Aïda* de Verdi. Accueil encore un peu timide qui s'exprimera sans réserve, avec *La Gioconda*, conçue en 1876.

C'est **Arrigo Boito**, heureux compositeur couronné par le succès de sa nouvelle version de *Mefistofele* (octobre 1875) qui écrit pour Ponchielli, le livret de *la Gioconda*, signé sous couvert de son anagramme, «Tobia Gorrio».

Le compositeur devenu librettiste prend quelque liberté avec le drame originel de Victor Hugo : la scène se déplace de Padoue... à Venise comme d'ailleurs, il avance dans le temps, quittant le XVI^{ème} renaissant pour les fastes baroques du XVII^{ème}. Surtout, il rebaptise les protagonistes : Tisbe devient *Gioconda*.

En quatre actes, le texte se concentre sur l'opposition des personnages : dignité des héros (*la Gioconda*, Enzo Giordan ; Laura) et envie dévorante de Barnaba, peintre et musicien, amoureux éconduit, habile à précipiter ses proies en s'appuyant sur leur esprit de grandeur et de sacrifice. Au

final, c'est une femme aimante mais généreuse qui se détache : La Gioconda offre pour toute chanteuse qui se rêve aussi actrice, un rôle d'envergure.

Aux côtés des personnages, Venise plus fantasmée par les auteurs que réaliste, offre un autre prétexte musical : les scènes de foules où les chœurs donnent la mesure d'un opéra à grand spectacle, indiquent de quelle manière, dans l'esprit des auteurs du XIX^{ème} siècle, se précise l'époque baroque, Vénitienne de surcroît, signifiait surtout démesure et violence passionnelle. D'ailleurs, le duo de La Gioconda et de sa mère aveugle, La Cieca, n'est pas sans évoquer dans la peinture du Caravage, une jeune femme et sa suivante, défigurée par les marques de l'âge. Contraste des portraits d'une saisissante et pleine horreur. Les deux figures connaissent toutes deux un destin tragique. Déjà, chez Ponchielli, les ingrédients du futur opéra veriste sont regroupés.

De son côté, Ponchielli affine la composition qui sera livrée au printemps 1876. L'influence verdienne est présente, mais elle est aussi wagnérienne, en particulier dans l'écriture des chœurs. Mais le talent de l'auteur se dévoile avec plus de force originale dans les rôles solistes : la déploration de la Gioconda à l'acte IV : « suicidio ! » ou « Cielo e mar » (Enzo), grand air pour fort ténor annonce l'effusion lyrique des compositeurs du bel canto à venir, Puccini et Mascagni qui sont les élèves de Ponchielli au conservatoire de Milan. Eloquence d'un chant de solistes, l'art de Ponchielli s'impose aussi par les climats symphoniques qu'il développe et place avec efficacité, tel le prélude de l'Acte IV, morceau anthologique dont se souviendront tous les veristes après lui.

Dès la création milanaise (8 avril 1876), le succès confirme la maîtrise musicale de l'auteur qui, cependant, insatisfait présentera une révision de l'opéra à Gênes, trois années plus tard, en 1879. □ La réussite psychologique des caractères n'est pas tant à chercher du côté des couples principaux (La

Gioconda/Enzo ; Laura/Alvise) que vers celui de l'homme de l'ombre, apparemment secondaire mais d'une toute autre force souterraine : Barnaba. C'est comme l'a écrit lui-même Hugo, la figure éternelle de la jalousie traversant les siècles, oeuvrant inlassablement à rompre l'essor des vertueux et des fortunés. « Ce misérable intelligent et perdu qui ne peut que nuire, car toutes les portes que son amour trouve fermées, sa vengeance les trouve ouvertes ». Superbe rôle de baryton dont la richesse ambivalente, cœur solitaire et audacieux, même s'il est tourné vers le Diable, rendrait pathétique. Autant de traits associés qui annoncent les Iago (Verdi) et Scarpia (Puccini) à venir. Ponchielli devrait s'éteindre dix ans après la création de Gioconda, le 16 janvier 1886 à Milan.

Discographie

Trois versions chez Decca, par ordre de préférence :
□Gianandrea Gavazzeni (direction musicale), Chœur et orchestre du Mai Florentin. Avec : Anita Cerquetti. Decca 2 cds 433 770-2.
□Lamberto Gardelli (direction musicale), Chœur et orchestre de l'Académie Sainte-Cécile de Rome. Avec Renata Tebaldi. Decca 3 cds 433 042-2

Vidéo

Fantasia, studios Disney (1940) : La danse des heures (Acte III) fait partie de la bande originale du dessin animé.

[Lire notre compte rendu développé de La Gioconda avec Debora Voigt \(Liceu 2005, 1 DVD TDK\).](#)

agenda

La Gioconda de Ponchielli fait son entrée à l'Opéra Bastille, Paris, du 2 au 31 mai 2013.

Mise en scène de Pier Luigi Pizzi, avec Violetta Urmana dans le rôle titre. Au cinéma en direct, le 13 mai 2013. Diffusion sur France Musique le 18 mai 2013 à 19h.



Informations
Réservations